

Découvrons les richesses du Parc

LE PATRIMOINE DE LA

1^{ERE}
GUERRE MONDIALE

1914 - 1918



Parc
naturel
régional

Oise - Pays de France

Coup de tonnerre dans ce XX^e siècle naissant, la Première guerre mondiale n'est malheureusement que la conséquence de l'accumulation de rancœurs passées, de la montée de puissants antagonismes, de l'enchaînement de funestes événements... La guerre était attendue, elle a été préparée, elle est maintenant là et rien ni personne n'y peut plus rien. Tous les dirigeants vont y précipiter leurs peuples pendant plus de quatre longues années.

Les conséquences mondiales en seront terribles : plusieurs dizaines de millions de morts, de blessés et disparus, autant de veuves et d'orphelins, des sommes astronomiques consacrées à l'effort de guerre, des régions entières dévastées ou meurtries... Et un règlement du conflit inégal, annonciateur de la guerre suivante.

C'est cette page de l'Histoire que ce livret va s'attacher à raconter et expliquer, à l'échelle du territoire du Parc naturel régional Oise - Pays de France. A moins de 30 km de la principale ligne de front, il fut en effet le théâtre de l'invasion allemande, de l'organisation de « l'arrière » du champ de bataille et, à la fin, tenta de panser ses blessures.

A travers des photographies d'époque, des cartes, des documents originaux, des illustrations, des témoignages et la participation de sociétés historiques locales, vous découvrirez les lieux, les événements, les traces de ce passé pas si lointain.

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------|-------|
| Chapitre 1 : L'invasion | p. 04 |
| Chapitre 2 : L'arrière | p. 10 |
| Chapitre 3 : Les conséquences | p. 18 |

Conception : Agence Studio Cirsé 2016 v.1 ; Illustrations : Agence Markédia ; Impression : ITE Imprimeurs
 Crédits photographiques: coll. Brout, BM Senlis, BDIC, mairie d'Ognon, PNROPF, DR.
 Imprimé sur papier recyclé. Ne pas jeter sur la voie publique



Bleuet de France, symbole français de la mémoire envers les anciens combattants.



Coquelicot ou «poppy» en anglais, symbole au Royaume-Uni et dans le Commonwealth de la mémoire des anciens combattants

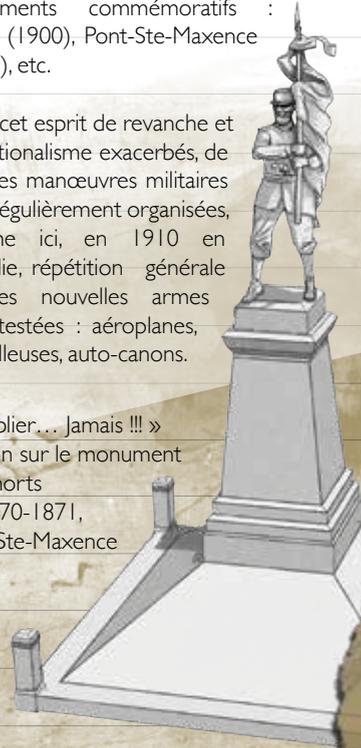
Comment en est-on arrivé là ?

Le ferment des guerres se trouve souvent dans la précédente. Il faut donc remonter à la guerre franco-allemande de 1870 pour expliquer une partie des raisons de la suivante. Cette année-ci, la Prusse et ses alliés allemands envahissent la France. Après la défaite de Sedan, Paris est assiégée. Les troupes traversent notre secteur. Elles y installent parfois leurs états-majors. Finalement, le conflit se solde par 140 000 morts français et l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Empire allemand.

Dans les décennies qui suivent, la mémoire de ces événements est entretenue par le Souvenir français, une association créée *ad hoc*, et par la construction de nombreux monuments commémoratifs : Senlis (1900), Pont-Ste-Maxence (1907), etc.

Dans cet esprit de revanche et de nationalisme exacerbés, de grandes manœuvres militaires sont régulièrement organisées, comme ici, en 1910 en Picardie, répétition générale où les nouvelles armes sont testées : avions, mitrailleuses, auto-canon.

« Oublier... Jamais !!! »
citation sur le monument
aux morts
de 1870-1871,
Pont-Ste-Maxence



Grandes manœuvres de l'Armée, en Picardie en 1910

Inauguration à Senlis en 1900



Brest. « Mardi 1^{er} septembre. Le pays est affolé par le passage des émigrés et des habitants des villages voisins qui fuient devant l'invasion. Dans la matinée, départ de la plupart des habitants. L'après-midi, arrivée des Anglais [...], du général et des troupes. Le village est barricadé. À 2h du matin, trois coups de fusil sont tirés. Les Anglais se lèvent. Le lieutenant me prévient que cela va très mal : on va se battre dans la plaine et Brest va être bombardé ! »
extraits du journal d'Elisabeth Roussel, in SHAS.

Nach Paris ! A Berlin !

Le 3 août 1914, suite à l'assassinat de l'archiduc autrichien François-Ferdinand, et à la mécanique implacable des alliances militaires, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Partout en Europe, c'est la mobilisation générale.

Suivant le plan « Schlieffen », les armées d'outre-Rhin envahissent la Belgique, et arrivent en France par le nord-est. Les Français reculent. Sur l'aile droite de l'attaque, la 1^{re} Armée allemande fait face à la 6^e Armée française* et à la British Expeditionary Force (BEF*). Pour ralentir la déferlante, tous les ponts de l'Oise sont détruits. Ce qui n'a que peu d'effets, le génie allemand rétablissant en quelques heures des franchissements provisoires.

Le 1^{er} septembre, à Néry, le 2nd Dragoon Guards repousse durement les cavaliers allemands. Les 2 et 3 septembre, de Senlis à Baron, se déroulent de sérieux affrontements (voir ci-contre détails pages suivantes), causant la mort de nombreux soldats et habitants. Les bombardements et incendies volontaires allemands détruisent plusieurs grandes fermes (Barbery, Borest). Certains résistent, tel le compositeur Albéric Magnard à Baron, qui surprend et abat des Uhlans dans sa propriété.

* Voir lexique p. 23

La cavalerie française à Nanteuil-le-Handouin



Drapeau allemand pris devant Senlis

À Creil



Monument à Néry, de nos jours





2



3



5



6



1. Un otage survivant
2. Barricade improvisée
3. Chasseurs à cheval dans Senlis
4. et 5. Bâtiments incendiés
6. Plaque commémorative à l'hôpital
7. Monument aux artilleurs

7



ZOOM : Les événements de l'invasion à Senlis Par la Société Historique et Archéologique de Senlis

« À l'approche des Allemands, les senlisiens partent : au 23 août 1914, la moitié de la population a déserté. Le 1^{er} septembre, la 56^e Division d'Infanterie* positionnée autour de Senlis est menacée d'encerclement. Elle se replie alors à Pontarmé-Mortefontaine, laissant la défense de Senlis à la seule 112^e brigade*.

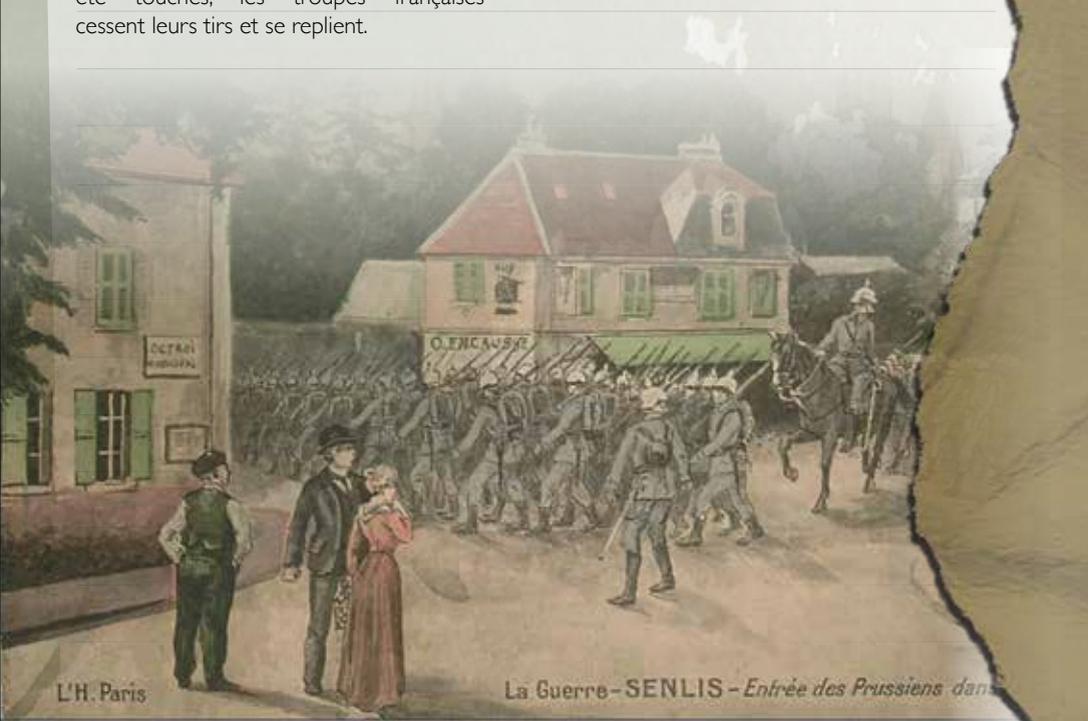
Le 2 septembre, un combat d'artillerie a lieu entre les batteries françaises placées à Chamant et les batteries du IV^e corps d'armée allemand positionnées près de Montépilloy. En fin de matinée, sous le bombardement de la ville, une partie de la 112^e brigade se replie sur deux lignes de tranchées au sud de l'hôpital.

En fin d'après-midi les dernières troupes françaises, qui ont repoussé plusieurs assauts, quittent Senlis. L'avant-garde allemande est accueillie par un feu nourri provenant des tranchées sud et se retire précipitamment. Surpris et enrégés de cette résistance, ils tentent une nouvelle sortie, poussant devant eux un groupe d'otages civils. Plusieurs « boucliers humains » ayant été touchés, les troupes françaises cessent leurs tirs et se replient.

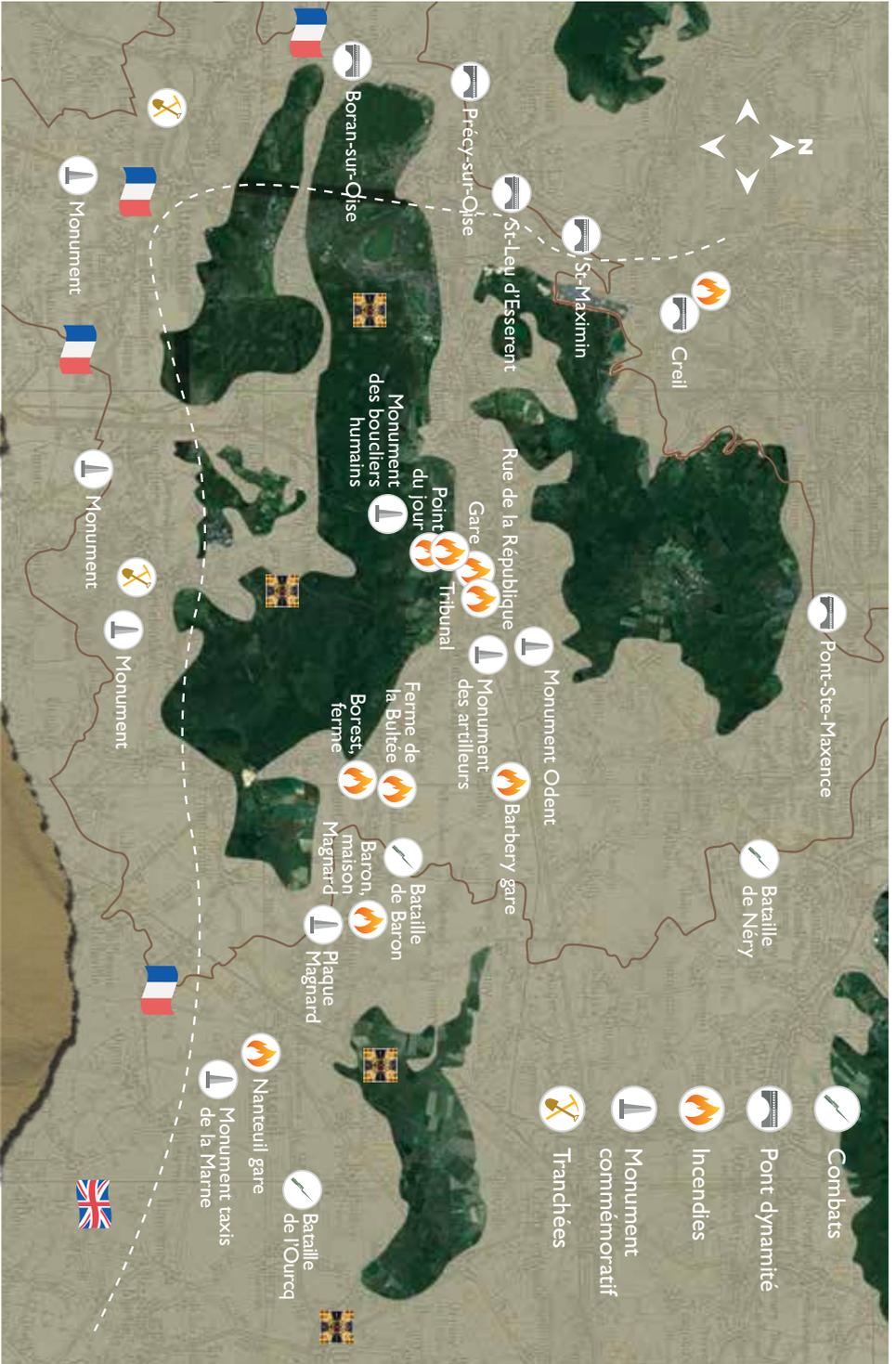
Toutefois les Allemands sont obligés de reculer dans la ville après une contre-attaque du 350^e Régiment d'Infanterie laissé en couverture. Vers 15 h, des officiers allemands arrêtent le maire Eugène Odent à l'hôtel de ville, l'accusant à tort d'avoir commandé des francs-tireurs. Ils lui reprochent qu'il ne reste plus beaucoup d'habitants, et de ne pas avoir publié de proclamation pour faire déposer leurs armes aux habitants. A 21 h, Odent est conduit à Chamant, où se trouve l'état-major ennemi, on le moleste, puis on l'exécute. Ses compagnons sont graciés mais six autres habitants de Senlis sont exécutés.

L'axe principal de Senlis, de la gare à l'hôpital, est incendié par l'ennemi, en représailles. 110 bâtiments sont détruits. Senlis sera occupée par les Allemands jusqu'au 9 septembre 1914.»

* Voir lexique p. 23



Carte des évènements de l'invasion



Le tournant de la bataille

L'offensive se poursuit toujours. Creil et Senlis brûlent. La capitale tremble. Une ligne de défense s'établit sur le « chemin de Beaumont » (Survilliers-Luzarches), face aux Allemands, retranchés dans la forêt de Chantilly. Des accrochages ont lieu, mais l'armée allemande vire finalement vers Meaux.

La bataille fait maintenant rage autour de la rivière Ourcq. Le 8 septembre, 5000 fantassins sont amenés de Paris à Nanteuil-le-Haudouin grâce aux célèbres taxis, appuyant la décisive bataille de la Marne.

En ce mois de septembre 1914, ce bref passage des troupes à portée de canon de Paris fait forte impression sur la population française. Sitôt le danger passé, une ferveur, mi-nationaliste, mi-voyeuriste, se met en place dans les villes martyres : visite des lieux saccagés, photographies complaisantes des ruines, commémoration des actes « barbares ». Pour ces faits, plusieurs villes sont d'ailleurs décorées de la croix de guerre.



2



1



4



3



5



6

1. Les taxis de la Marne
2. Ruines à Senlis
3. Monument à la sortie de Mortefontaine
4. Monument entre Luzarches et Epinay-Champlâtreux
5. Monument sur la mairie de Luzarches
6. Monument à Nanteuil-le-Haudouin



Ordre de l'Armée

« Soldats de la République,

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour rainer et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne, des Flandres, des Vosges et d'Arras. Derrière l'ouragan de fer et de feu déchaîné, grâce au labeur des usines de France, où vos frères ont, nuit et jour, travaillé pour nous, vous irez à l'assaut tous ensemble, sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos alliés. Votre élan sera irrésistible.

Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose.

Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire.

Allez-y de plein cœur pour la délivrance du sol de la Patrie, pour le triomphe du Droit et de la Liberté.

25 septembre 1915, J. Joffre»



L'organisation à l'arrière du front



Fin septembre 1914. Le front s'est éloigné et stabilisé au nord-est de Compiègne. Par précaution, les dispositifs du camp retranché de Paris (C.R.P.*), prévus avant la guerre, sont achevés : on creuse les tranchées, on prépare les positions d'artillerie. Dans les anciennes zones de combat, on déblaye les gravats, on enterre les très nombreux morts des dernières journées. Les infrastructures sont remises en service : la traversée de l'Oise est rétablie par des bacs et des ponts provisoires. Les populations évacuées reviennent.



La guerre se poursuit cependant et, en quelques semaines, les différentes armées se répartissent des Vosges à la mer du Nord : c'est la « course à la mer », jusqu'à la mi-novembre. Puis, figés dans la « guerre de positions », 2,9 millions de soldats français, 70 000 du B.E.F.* et les rescapés de l'armée belge s'enterrent face aux allemands, dans un réseau complexe de tranchées.



Mais le front n'est pas qu'une simple ligne. Il s'échelonne également en profondeur, vers « l'arrière ». Dans le 1^{er} kilomètre, on trouve la 1^{ère} ligne, puis les 2^e et 3^e lignes, avec des troupes de réserve. Au-delà de cette zone, tous les services de base : génie, artillerie, hôpitaux de campagne, transports, etc. Plus loin, à quelques dizaines de kilomètres (pays de Senlis, Valois, Goële, Multien), les régiments au repos cantonnent dans des fermes, des sucreries à l'arrêt, des châteaux désaffectés. Les hommes s'y reposent, s'y entraînent aussi, défilent.

1. Tranchées creusées en pays de France, 1915
2. Ponts provisoires sur l'Oise
3. Revue de troupe à Chantilly
4. E.M. de la III^e Armée, Verberie
5. Plaque commémorative, Senlis

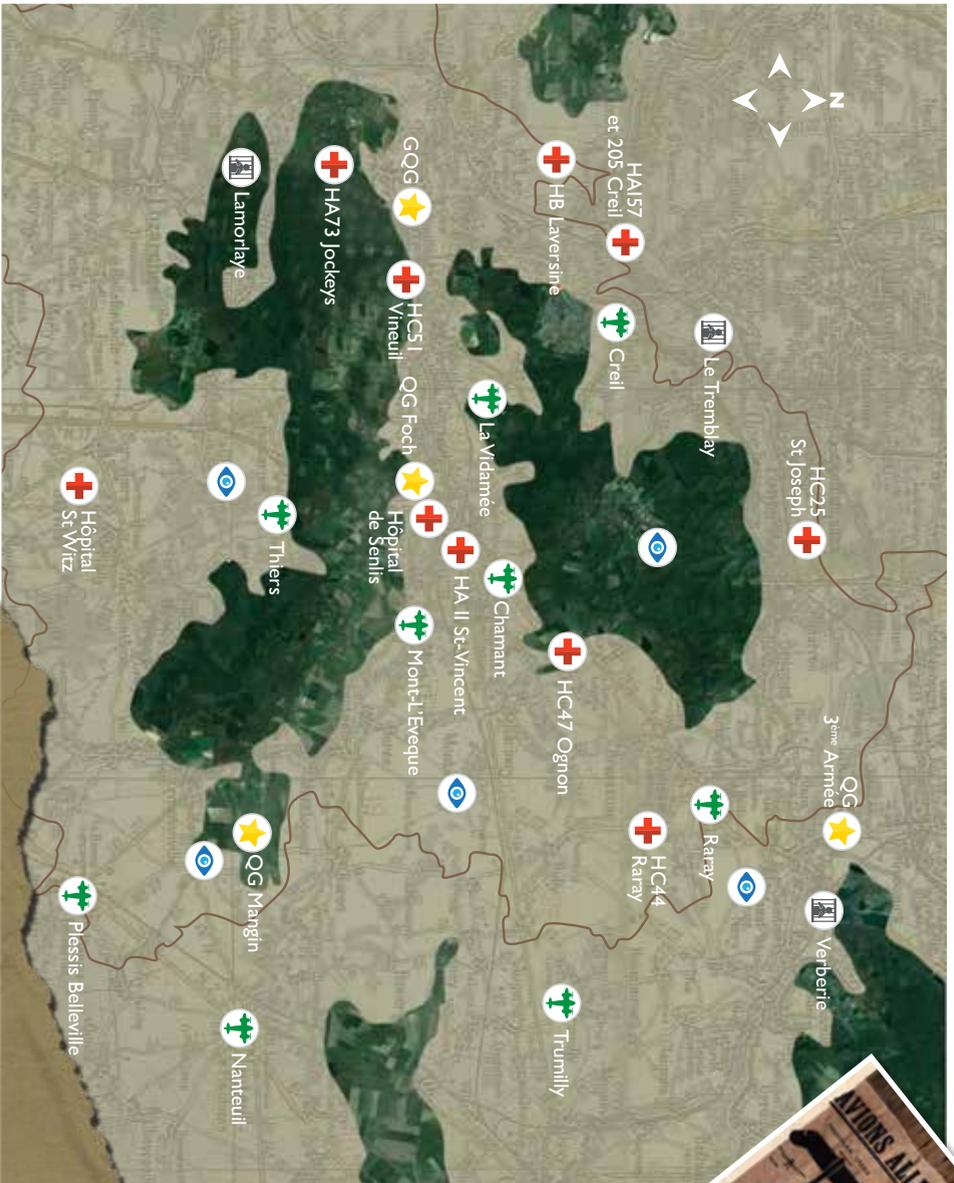


On y trouve également les États-majors (E.M.*) d'armées ou de corps d'armée, comme l'E.M. de la III^e Armée à Verberie, ou la X^e à Versigny. Les grands quartiers généraux s'établissent encore un peu plus en retrait : le général Joffre, « Commandant en chef des opérations », s'installe à Chantilly du 29 novembre 1914 jusqu'en 1917. On y organise la guerre, on y prépare les grandes batailles, on y reçoit les délégations alliées, les présidents, les rois et princes, les généraux...



* Voir lexique p. 23

Carte de l'organisation de l'arrière



-  Quartiers généraux (Q.G.)
-  Camps de prisonniers
-  Poste de guet aérien
-  Aérodrome
-  Hôpital

Les armes nouvelles

Outre les services et forces armées terrestres au repos, on trouve à « l'arrière » d'autres armes, plus récentes, plus stratégiques.

Bien que naissante, l'aviation militaire est installée en nombre sur différents terrains autour de Creil, Senlis, Nanteuil. Certains servent au renseignement pour les Etats-majors alentours, d'autres à la chasse ou au bombardement. D'autres enfin sont utilisés pour l'instruction, comme à Thiers-sur-Thève ou au Plessis-Belleville (Groupement des Divisions d'Entrainement GDE).

Autour de champs d'atterrissage enherbés sont plantés de vastes hangars en toile dits « Bessonneau », pour abriter les fragiles engins, des baraquements, l'intendance et le fameux bar de l'escadrille. On y vole sur des Blériot, Bréguet, Caudron, Nieuport, SPAD... face à des Aviatik, des Albatros, des Taube ou des Fokker. Bien sûr, on y croise des « as » français, tels René Fonck à Villeneuve-²/N. (75 victoires homologuées) ou Charles Nungesser à Mont-L'Evêque (43 victoires),

Mais les appareils ne sont pas toujours très fiables ou manœuvrables et beaucoup d'aviateurs sont tués, en opération ou à l'entraînement. Un monument dans le cimetière d'Ermenonville en témoigne.

Petit à petit, la guerre aérienne s'intensifie. Afin de détecter les avions et zeppelins allemands, qui viennent de plus en plus fréquemment bombarder la capitale, on quadrille la région parisienne de postes d'écoute. Une Défense Contre Avion (D.C.A.*) est improvisée, au moyen de mitrailleuses ou canons de 75mm pointés vers le ciel.

L'« arrière » permet aussi de stocker secrètement de nouvelles armes stratégiques, tels que l'Artillerie Spéciale, nom donné aux nouveaux chars. A partir de 1916, un immense camp d'entraînement de chars est d'ailleurs implanté en limite sud de la forêt de Compiègne, au lieu-dit Champlieu. Dans les communes alentours, on retrouve ces blindés de type « St-Chamond » ou « Schneider », comme à Raray.

* Voir lexique p. 23



1. Hangars près de Senlis
2. Lieut. Nungesser, 1918
3. Avion tombé à Seugy
4. Monument du cimetière d'Ermenonville
5. Char français Schneider à Raray, 1918

2

3

4

5



1. En 1914, une ambulance improvisée
2. À Senlis
3. Personnel et blessés de l'H.C. n°47, à Ognon
4. Au château de Laversine, à St-Maximin
5. À Asnières, monument aux « Dames écossaises »

Soigner

Très rapidement, de par la proximité du front et de ses blessés quotidiens, le secteur du territoire actuel du P.N.R. a accueilli une multitude de lieux d'hospitalisation, à l'abri des tirs de l'artillerie lourde allemande.

La chaîne de l'hospitalisation est la suivante : récupéré par les brancardiers, le soldat blessé est amené au Poste de Secours, puis à l'Ambulance de triage, à une dizaine de kilomètres de la 1^{ère} ligne. Il y est pansé et orienté vers « l'Hôpital d'évacuation », qui est implanté entre 15 et 20km à l'arrière, à proximité d'une gare régulatrice. Là, en fonction de la situation générale, et de sa pathologie, le blessé rejoint son affectation définitive.

Tous les hôpitaux existants du secteur ont d'abord été occupés. Puis, la plupart des châteaux et grands établissements ont été réquisitionnés, désignés sous les appellations « Hôpitaux Complémentaires » (H.C.), « Auxiliaires » (H.A.) ou « Bénévoles » (H.B.). Tels par exemple, le H.C. n°25 au pensionnat St-Joseph de Pont-Ste-Maxence (270 lits), le H.A. n°11 au collège St-Vincent (110 lits), ou le H.B. du château de Laversine à St-Maximin.

Les bâtiments sont réaménagés pour accueillir parfois jusqu'à 500 lits ! Au besoin, on complète par des baraquements dans les jardins. Leur administration est souvent déléguée à des sociétés d'assistance liées à la Croix rouge : la Société de secours aux blessés militaires (SSBM), l'Union des femmes françaises (UFF) ou l'Association des Dames française (ADF). Autre cas, l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise, H.A. n°301) est tenue uniquement par le personnel féminin de la « Scottish Women's hospital ». Surnommées les « Dames écossaises », elles sont 6 médecins, 24 infirmières et 36 aide-soignantes, qui soigneront 10 861 blessés.

Au total, au cours des 4 années de guerre, environ 10 000 établissements hospitaliers sur l'ensemble de la France ont recueilli 3,6 millions de soldats français blessés.



ZOOM : La guerre vue de Pont-Sainte-Maxence par l'association « Sauvegarde et Valorisation du Patrimoine de Pont-Ste-Maxence S.V.P.P.S.M. »

Les cloches des églises Sainte-Maxence et Saint-Lucien de Sarron sonnent à toute volée. En ce 1^{er} août 1914, le tocsin annonce la terrible nouvelle : la guerre est déclarée. Les Pontois se rassemblent, dans le centre ville, pour échanger leurs informations. Tous les hommes en âge de faire la guerre, quitteront femmes et enfants pour rejoindre leurs régiments où ils seront affectés. La démolition du pont Perronnet, le 1^{er} septembre 1914 a pu épargner la ville, mais les otages et les négociations n'arrêteront pas la progression de l'ennemi vers Senlis.

La ville dans ces années de terreur a été principalement une zone « d'arrière-front ». De nombreux bâtiments furent réquisitionnés pour soigner les soldats blessés, dans leur chair, mais tout autant dans leur moral. Le carré militaire de Pont-Sainte-Maxence avec ses 180 sépultures témoignent des souffrances mortelles de ces hommes. Plusieurs corps ont été rapidement restitués aux familles.

Depuis, la commémoration de l'Armistice du 11 novembre donne l'occasion à tous les Pontois de se retrouver pour dans l'union et pour un instant nous approcher de ces valeureux guerriers.

À Pont-Sainte-Maxence, les enfants des écoles et les élèves du collège L et R Aubrac, dans l'esprit du devoir de mémoire, témoignent chaque année de l'attachement porté à notre liberté. En interprétant les chansons de l'époque de cette guerre, en nous entraînant dans l'enfer des tranchées par les lectures de lettres de poilus et encouragés par leur professeurs, ces élèves s'unissent dans une marque du souvenir des hommes morts pour la patrie. Le fleurissement des 180 sépultures par les enfants des écoles nous émeut, nous Pontois, tant la ferveur pour ces jeunes d'accomplir dignement leur tâche, nous persuade que leur vie de futur adulte s'ancrera dans la Paix.



La logistique

A « l'arrière » se trouve également toute une logistique efficace destinée à « l'avant ». Un réseau dense de voies de communications (chemins de fer, routes nationales, l'Oise) voit se croiser les hommes de toutes les nations et de toutes conditions, les matériels militaires, les subsistances. D'ailleurs, pour optimiser l'approvisionnement, de nombreux services sont installés le long de ces voies.

L'armée doit pouvoir nourrir tous ses personnels. Même si le menu reste simple, des quantités gigantesques d'aliments de base sont nécessaires. Pour exemple, les énormes boulangeries de campagne, qui alimentent toutes les divisions du secteur en pain depuis Boran-sur-Oise et sa gare.

De même, des réserves de matériels sont entreposées dans notre région : on cache des munitions à l'abri des arbres à Aumont-en-Halatte, on stocke les véhicules à Pont-Ste-Maxence. On alimente le front en pierre grâce aux carrières de Creil ou en rondins de bois grâce aux scieries de Verberie ; ces travaux harassants sont fournis par des prisonniers de guerre allemands.

Il y a en effet plusieurs camps de prisonniers dans le secteur : à Chantilly, Lamorlaye, Verneuil-en-Halatte ou Verberie par exemple. Entourés de barbelés, ils regroupent quelques centaines d'hommes, parqués sous tente ou dans des baraquements sommaires en bois. Les activités quotidiennes sont monotones, mais physiques.

L'arrière permet enfin de développer les activités accessoires, sans encombrer la zone de front. Chantilly abrite notamment d'importants services de camouflage, autre nouveauté de cette Grande guerre. Sous les ordres du Génie, 1200 jeunes femmes civiles, que l'on surnomme localement les « p'tites camoufleuses », préparent des milliers de mètres carrés de toiles bariolées, qui seront tendues au dessus des installations militaires (artillerie, tranchées, abris). Des hangars, des ateliers et même des quais de chemin de fer sont répartis autour de la Pelouse.

Pour finir, il est à noter que même le patrimoine culturel a été préservé des combats. A l'avancée des troupes allemandes, de nombreuses statues ou peintures ont été transportées, répertoriées et entreposées à l'abri par le « Service d'évacuation des oeuvres d'art ».



1. Gare régulatrice d'Orry
2. Boulangeries à Boran-sur-Oise
3. Dépôt de munitions en forêt d'Halatte
4. Camp de prisonniers allemands du Tremblay, Creil, 1915
5. Œuvre sauvegardée au château de Chantilly



Loi n°15135 du 25 octobre 1919, relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la grande guerre.

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1^{er}. - Les noms des combattants des armées de terre et de mer ayant servi sous les plis du drapeau français et morts pour la France, au cours de la guerre de 1914-1918, seront inscrits sur des registres déposés au Panthéon. [...]

Art. 5. - Des subventions seront accordées par l'État aux communes, en proportion de l'effort et des sacrifices qu'elles feront en vue de glorifier les héros morts pour la patrie.

Fait à Paris, le 25 octobre 1919

Poinecaré

La fin du conflit

1918 : l'année décisive. Au printemps, les Allemands lancent deux offensives et progressent de plus de 50 km, jusqu'aux environs de Montdidier et de Villers-Cotterêts (à une trentaine de kilomètres de l'actuel PNR !). Les troupes alliées mobilisent tous les moyens et stoppent enfin l'avancée. Plusieurs contre-offensives, soutenues par les américains ainsi que par des centaines de chars et d'avions, permettent de les repousser, progressivement, jusqu'aux frontières.

Ces derniers mois de la guerre de mouvement sont très meurtriers. Les nombreux décès sont consignés dans les registres d'état-civil de la commune de naissance, et souvent annoncés par le maire « avec tous les ménagements nécessaires à la circonstance ». Parfois, le corps n'a pu être retrouvé, compte tenu de la violence des combats ; il est considéré « disparu », comme 300 000 autres soldats français. Jusqu'à la dernière heure, il y a des morts.

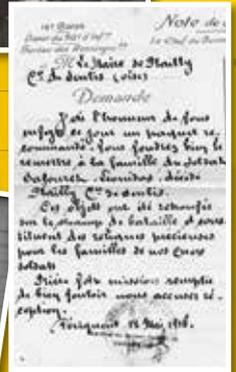
Les communes du PNR ont, elles aussi, beaucoup souffert. Plus de 2 200 morts pour la France sont dénombrés, sur une population totale (en 1911) estimée à 57 000 habitants, soit un taux moyen de 3,5 %. Les données par commune sont très variables, allant de 1,5 % à 12 %, surtout pour les petites communes rurales ! Et le nombre allant de 2 à plus de 300 ! Il y a aussi eu des dommages, lors des combats du Valois, du bombardement de Senlis, les destructions de Pont-Ste-Maxence ou des incendies de Creil. Ces trois communes sont d'ailleurs décorées de la Croix de guerre.

L'armistice est finalement signé le 11 novembre 1918, non loin d'ici, en forêt de Compiègne ; les combats cessent ce jour à 11h du matin.

Le bilan humain est extrêmement lourd pour la France : 1 397 800 soldats morts et 300 000 civils tués, 5,5 millions de blessés, dont 300 000 amputés et 1 117 000 invalides, 600 000 veuves de guerre et 986 000 orphelins.



Canon lourd à Pont-Ste-M. au printemps 1918



Lettre touchant au soldat L. Savouret

Soldat F. Guedée, de Lamorlaye, mort le 8 novembre 1918, parmi les derniers décédés de notre territoire avant l'armistice

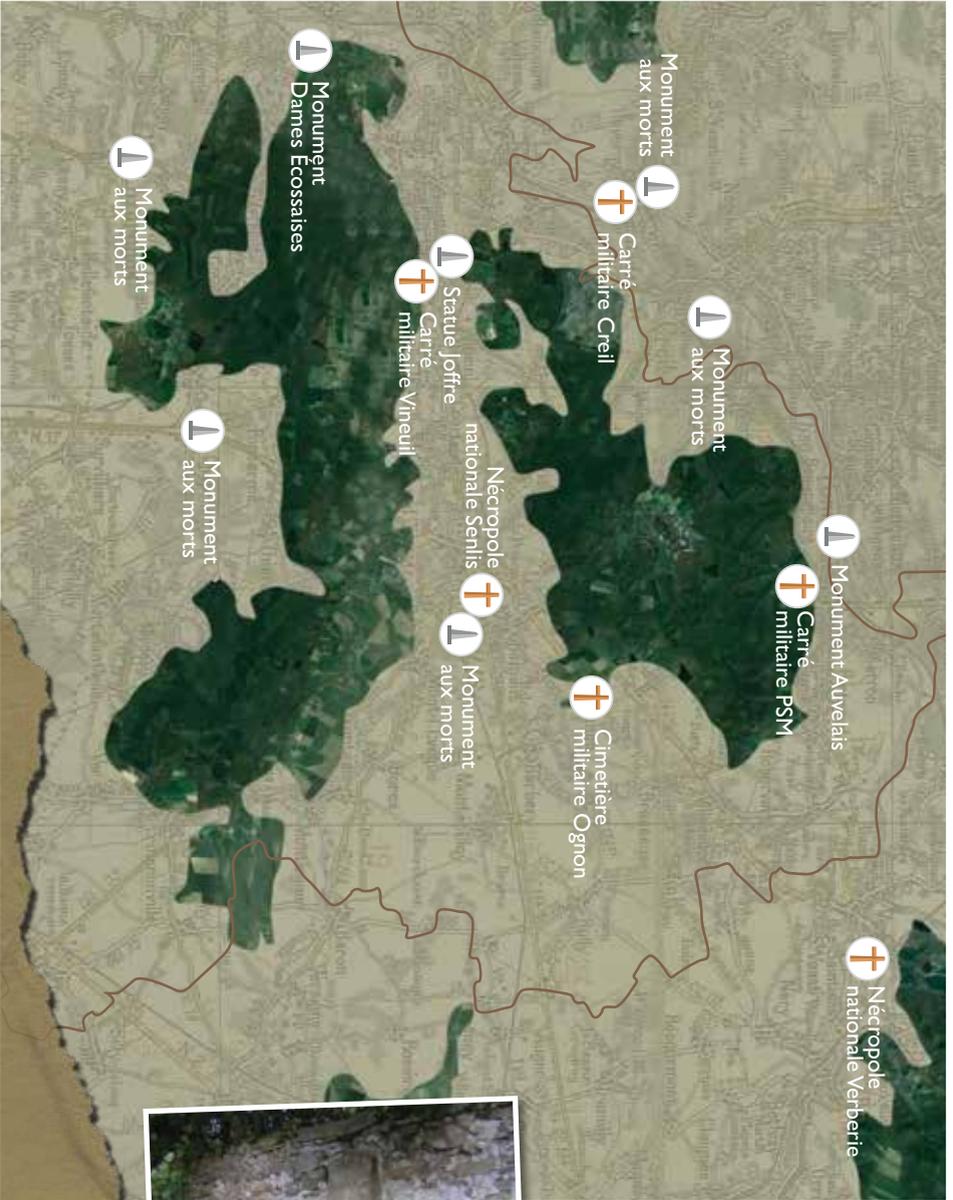


Plaque commémorative à Senlis



L'armistice est signé

Carte des lieux de mémoire de la Grande guerre



Monument commémoratif à Mortefontaine



Nécropole, cimetière
ou carré militaire



Monument aux morts
ou monument
commémoratif
remarquable

Le temps du recueillement

L'année qui suit ces terribles événements voit le retour dans leur foyer des millions de soldats démobilisés et des 500 000 prisonniers de guerre français.

C'est aussi le temps des commémorations et du souvenir. Des arcs de triomphe temporaires sont dressés, des défilés et des cérémonies sont organisés. On inaugure les monuments aux morts.

Ces monuments sont érigés au centre d'une place du village ou bien dans le cimetière, souvent entourés de chaînes soutenues par des douilles d'obus. La majorité se présente sous la forme d'un obélisque en calcaire ou en granit (35), et comportent le nom des hommes morts pour la France au cours de ce conflit, complété de statues de soldat, de coq ou de figure emblématique. Pour les plus petits, une simple plaque ou un piédestal de croix suffit. Pour les plus grands, c'est un véritable ensemble monumental, avec emmarchements, sculptures, plaques commémoratives, hampes à drapeaux...

Tous les soldats sont cités, soit classés par ordre alphabétique, soit par date de décès, grade, avec lieu de décès, âge, régiment... D'autres monuments commémoratifs sont placés sur les murs dans l'église, ou bien à la mairie. Ils se présentent plutôt sous la forme de tableaux avec la liste des soldats décédés. Enfin, quelques monuments rappellent aussi un événement marquant de la guerre.

Outre les décédés de la commune, souvent rapatriés et rassemblés en carré militaire dans le cimetière communal, on recense également des nécropoles militaires, en raison de la proximité de la zone de front, des nombreux hôpitaux et d'importantes implantations militaires. Celle de Senlis rassemble 1 146 corps en tombe individuelle et 78 en ossuaires. Différents symboles évoquent la religion de l'inhumé. Sur une plaque métallique, le nom du soldat, la date de son décès et son régiment.

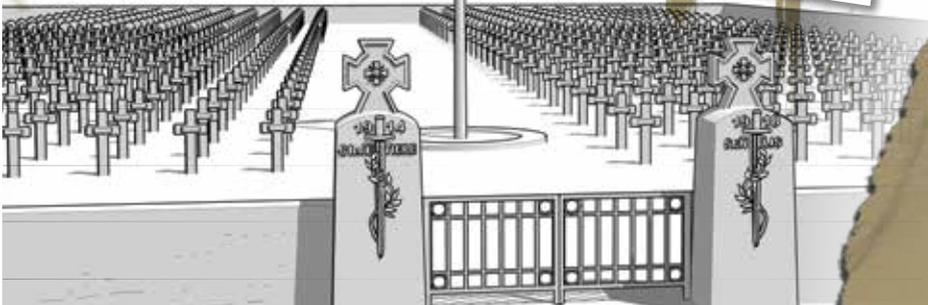


Commémoration du 11 novembre à Luzarches



Inauguration à Coye-la-Forêt

Monument aux morts de la Chapelle-en-Serval



La reconstruction du pays

34 000 km², dits la « zone rouge », ont été ravagés, concernant 4000 communes dans 10 départements différents. En 1919, le traité de Versailles met un terme à la Première guerre mondiale. L'Allemagne est jugée responsable de tout. Elle est donc obligée à payer de considérables sommes de dommages de guerre. La reconstruction des bâtiments commence dans l'immédiat après-guerre et dure longtemps, plusieurs années parfois. La gare de Senlis est inaugurée en 1922, et la sous-préfecture en 1933 !

La France des années 1920 se redresse donc peu à peu. Mais son opinion est partagée, entre le désir de venger ces années terribles (commémorations, punition de son puissant voisin), et le désir de paix. N'est-ce pas la « Der des ders » que l'on célèbre (« la dernière des dernières guerres ») ? Henri Barbusse, qui écrit son roman *Le Feu, journal d'une escouade* (prix Goncourt 1916), et qui possède une maison de campagne à Aumont-en-Halatte, n'est-il un pacifiste convaincu ? Le monument aux morts de Creil ne représente-il pas une femme symbolisant « La Paix se révélant à l'humanité » ? Tous prient que ces sacrifices n'aient été inutiles, et que cela ne reproduise plus.

Malheureusement, 20 ans plus tard, une nouvelle guerre se prépare. Elle durera 5 longues années, au cours desquelles les communes du territoire du Parc naturel régional Oise – Pays de France souffriront, humainement et matériellement.

À l'issue de ce Second conflit mondial, tout est fait pour éviter un nouveau drame. C'est ainsi que des jumelages sont célébrés entre des villes et villages de France et d'Allemagne : Chantilly avec Überlingen, Creil avec Marl, Gouvieux avec Nümbrecht, Pont-Ste-Maxence avec Sulzbach, Précý avec Hütschenhausen ou Senlis avec Langenfeld... Et, au lieu de planter des arbres de la Victoire après la Première guerre (Plailly, Roberval), on préfère maintenant planter des arbres de l'amitié.

La nouvelle gare, reconstruite en 1922



Une reconstruction tardive



Lexique

Armée française en 1914 : une Armée est composée de 2 Corps d'Armée (C.A.), chacun composé de 2 Divisions d'infanterie (D.I.), chacune composée de 2 brigades, chacune composée de 2 régiments, soit 4 régiments par division, et 16 par Armées, soit 80 000 hommes environ ; 10 Armées ont été constituées en France pendant la Première guerre

B.E.F. : British Expeditionary Force, force expéditionnaire britannique envoyé en France dans le cadre des accords de défense de la Triple Entente ; de 50 000 soldats en 1914, elle passe à 5,4 millions en 1918

E.M. : Etat-major, administration militaire

gérant un groupe constitué (division, régiment...), installé dans un Quartier général (Q.G.) ou le Grand Quartier général (G.Q.G.)

C.R.P.: Camp retranché de Paris, organisation destinée à protéger la capitale de l'invasion ennemie, constituée de défenses, de troupes et d'une logistique propre

D.C.A. : Défense Contre Avion, moyens militaires mis en œuvre contre les attaques aériennes (système d'écoute, ballons, canons anti-aériens...)

Uhlan : cavalier allemand de reconnaissance ; équivalent du Dragon ou du Hussard en France

Sitographie :

Mission Centenaire, site d'informations certifiées sur la guerre et ses commémorations : <http://centenaire.org/fr>

Mémoires des hommes, base de données du Ministère de la Défense des décédés pendant la guerre : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Les monuments aux morts, bases de données cartographique des monuments aux morts : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/> et www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/index.php

Pages 14-18, forum très fourni d'informations détaillées sur sujets précis : <http://pages14-18.mesdiscussions.net/>

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, base de données d'images : <http://www.bdic.fr/>

Picardie 14-18, site de la région : www.picardie1418.com/

L'Oise, Grande guerre, site du département : www.14-18.oise.fr/

À visiter :

Historial de la Grande guerre, musée à Péronne (80) : <http://www.historial.org/>

Musée de la Grande guerre du pays de Meaux (77) : <http://www.museedelagrandeguerre.eu/>

Clairière de l'Armistice, musée à Rethondes (60) : www.musee-armistice-14-18.fr/

Chemins de mémoires, liste des lieux de mémoires par le Ministère de la Défense : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>



Monument aux morts de Creil, figurant la Paix, 1926



Arbre de la Victoire à Roberval, épicéa planté en 1920



Parc Naturel Régional Oise - Pays de France



Maison du Parc
Château de la Borne Blanche
48, rue d'Hérivaux - B.P. 6
60560 ORRY-LA-VILLE
Tél. 03 44 63 65 65
Fax : 03 44 63 65 60
contact@parc-oise-paysdefrance.fr
www.parc-oise-paysdefrance.fr



Parc
naturel
régional
Oise - Pays de France

